

CONSOLATIONS DIVINES

Thomas Watson



EUROPRESSE

1.

LES MEILLEURES CHOSES

Dans le cadre de notre examen de ce qui concourt au bien des croyants, des enfants de Dieu, de ceux qui aiment Dieu, nous verrons que tant les bonnes choses que les pires concourent à leur bien. Commençons par les meilleures choses.

Les attributs de Dieu concourent au bien de ceux qui aiment Dieu

La puissance de Dieu

Cette puissance glorieuse se met en œuvre pour le bien des élus (*Colossiens 1:11*).

Elle le fait en soutenant les enfants de Dieu dans les difficultés. «Le Dieu d'éternité est un refuge, et sous ses bras éternels est une retraite» (*Deutéronome 33:27*). Qu'est-ce qui soutenait Daniel dans la fosse aux lions, Jonas dans le ventre du grand

poisson ou les trois Hébreux dans la fournaise ? La puissance de Dieu seule. N'est-il pas étrange de voir pousser et grandir le roseau qui a cependant été brisé ? Comment se fait-il qu'en plus d'endurer l'affliction, même un chrétien faible peut s'en réjouir ? Les bras éternels de Dieu le soutiennent. «Ma puissance s'accomplit dans la faiblesse» (*2 Corinthiens 12:9*).

La puissance de Dieu agit pour le croyant en suppléant à ses besoins. Dieu crée des consolations quand les moyens font défaut. Il fournit de la nourriture au prophète Élie par l'entremise de corbeaux, et il soutiendra son peuple. Dieu préserva l'huile dans la cruche à Sarepta (*1 Rois 17:14*), ou fit reculer le soleil de dix degrés sur le cadran solaire d'Achaz (*2 Rois 20:8ss.*). De même, quand nos consolations extérieures déclinent et que le soleil est près de disparaître, Dieu produit souvent un réveil et fait remonter l'astre haut dans le ciel.

La puissance divine assujettit nos corruptions. «Il mettra sous ses pieds nos iniquités» (*Michée 7:19*). Le péché est-il fort en vous, chrétien ? Dieu est tout-puissant, et il brisera la tête de ce léviathan. Votre cœur est-il dur ? Dieu dissoudra ce silex dans le sang de Christ.

Le Seigneur monte devant nous pour nous aider dans nos combats quand nous faisons écho aux propos de Josaphat en disant : «Nous sommes sans force devant cette multitude nombreuse qui s'avance contre nous» (*2 Chroniques 20:12*). Comme David, il tranche la tête de ces convoitises géantes qui sont trop puissantes pour nous. La puissance de Dieu met nos ennemis en déroute. Il entache l'orgueil et brise l'arrogance de nos adversaires. «Tu les briseras avec une verge de fer» (*Psaume 2:9*).

L'ennemi est rempli de rage et de méchanceté, mais Dieu est plein de puissance. Avec quelle facilité il met toutes les forces du méchant en déroute ! «Éternel, toi seul peux venir en aide au faible» (2 Chroniques 14:10). La puissance de Dieu se trouve du côté de son Église. «Que tu es heureux, Israël ! Qui est comme toi, un peuple sauvé par l'Éternel, le bouclier de ton secours et l'épée de ta gloire ? Tes ennemis feront défaut devant toi, et tu fouleras leurs lieux élevés» (Deutéronome 33:29).

La sagesse de Dieu

Elle est un oracle qui instruit ceux qui aiment Dieu. Le Seigneur est à la fois le Dieu puissant et le Conseiller (Ésaïe 9:6). Nous sommes souvent dans l'obscurité et, dans les questions complexes et douteuses, nous hésitons pour savoir quelle direction prendre. Alors, Dieu vient nous éclairer. «Je t'instruirai et te montrerai la voie que tu dois suivre ; je te conseillerai, j'aurai le regard sur toi» (Psaume 32:8). Le «regard» ici signifie la sagesse de Dieu. Comment se fait-il que les enfants de Dieu voient souvent plus loin que les hommes politiques les plus avisés ? Ils voient venir le mal et les faux raisonnements de Satan, et ils s'en prémunissent. La sagesse de Dieu est la colonne de feu qui les précède et les guide.

La bonté de Dieu

Elle est un moyen pour les rendre bons. «La bonté de Dieu... pousse à la repentance» (Romains 2:4). C'est un rayon de soleil

spirituel qui fait fondre le cœur en larmes. L'homme s'étonne en son âme de ce que Dieu lui manifeste de la bonté en l'empêchant depuis si longtemps de tomber dans la perdition. Il se demande alors : «Vais-je attrister son Esprit davantage ? Vais-je pécher contre cette bonté ?»

La bonté de Dieu agit pour le bien des saints et produit toutes sortes de bénédictions. Les faveurs que nous recevons sont les ruisseaux étincelants qui coulent de la source de la bonté divine. Cet attribut divin procure deux sortes de bénédictions.

Les *bienfaits communs*, dont tous les hommes jouissent, les méchants tout autant que les bons. Cette douce ondée se répand tout autant sur le chardon que sur la rose.

Les *bénédictions royales*, dont seuls ceux qui aiment Dieu bénéficient. «C'est lui qui délivre ta vie de la fosse, qui te couronne de bonté et de miséricorde» (*Psaume 103:4*). Ainsi, les merveilleux attributs divins concourent au bien de ses enfants.

Les promesses de Dieu concourent au bien de ceux qui aiment Dieu

Ce sont des billets d'obligations rédigés de la main même de Dieu. N'est-il pas bon de posséder la sécurité ? Les promesses sont le lait de l'Évangile. Le lait n'est-il pas bon pour les bébés ? L'Écriture qualifie ces promesses de «plus grandes et plus précieuses» (*2 Pierre 1:4*). Elles sont comme un fortifiant qui ragaillardit l'âme près de défaillir. Ces promesses divines regorgent de vertus spirituelles.

Ployez-vous sous la culpabilité du péché ? Saisissez-vous de cette promesse : «L'Éternel, l'Éternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité» (*Exode 34:6*). Il semble que Dieu y brode ses initiales royales et tend son sceptre d'or pour encourager le pauvre pécheur tout tremblant à venir à lui.

Dieu a plus de désir de pardonner que de punir. La miséricorde est plus abondante en lui que le péché en nous ; il s'agit de sa nature. L'abeille produit naturellement du miel. Son dard ne sert que quand on la provoque.

«Mais je ne peux pas mériter la miséricorde», objecte le pécheur coupable. Le Seigneur est rempli de grâce. Il n'use pas de miséricorde parce que je la mérite, mais parce qu'il se plaît à agir ainsi.

«Mais mon nom n'est peut-être pas inclus dans le décret du pardon.» Dieu fait «miséricorde jusqu'à mille générations» (*Exode 20:6*). Le trésor de la miséricorde divine est loin d'être épuisé. Dieu a des trésors en réserve. Pourquoi ne vous approcheriez-vous pas pour en prendre la part qui revient à l'enfant ?

Le péché vous a-t-il sali ? Une promesse concourt à votre bien. «Je réparerai leur infidélité, j'aurai pour eux un amour sincère» (*Osée 14:4*). Dieu ne se contente pas de faire preuve de miséricorde, il donne sa grâce. Il a promis d'envoyer son Esprit (*Ésaïe 44:3*).

Cet Esprit purifie. C'est pourquoi l'Écriture le compare souvent à de l'eau, avec laquelle on nettoie les récipients, ou bien à un van qui sépare le grain de blé de la balle inutile. D'autres fois, c'est un feu qui débarrasse le métal de ses scories. L'Esprit

de Dieu purifie ainsi l'âme et la met à part pour qu'elle devienne participante de la nature divine.

Êtes-vous en grande difficulté, croyant ? Voici une promesse qui concourt à votre bien. «Je serai avec lui dans la détresse» (*Psaume 91:15*). Dieu ne plonge pas ses enfants dans la difficulté pour les y laisser. Il est auprès d'eux, leur soutenant la tête et le cœur quand ils sont près de défaillir.

Voici encore une autre promesse. «Le salut des justes vient de l'Éternel ; il est leur protecteur au temps de la détresse» (*Psaume 37:39*). L'âme se dit qu'elle va défaillir au jour de l'épreuve, mais Dieu est la force de mon cœur. Il me couvre de ses forces, soit en allégeant sa main, soit en fortifiant ma foi.

Craignons-nous d'être dans le besoin ? Voici une promesse. «Craignez l'Éternel, vous ses saints ! Car rien ne manque à ceux qui le craignent» (*Psaume 34:10*). Si la chose est bonne pour moi, je l'obtiendrai, sinon, le fait de ne pas la recevoir est en soi une bénédiction.

«Vous servirez l'Éternel, votre Dieu, et il bénira votre pain et vos eaux» (*Exode 23:25*). Cette bénédiction coule comme le miel sur la feuille et elle adoucit le peu que je possède. J'accepte de me passer de viande si la bénédiction la remplace.

Craignez-vous de ne pas avoir de quoi vivre ? Alors écoutez : «J'ai été jeune, j'ai vieilli ; et je n'ai point vu le juste abandonné, ni sa postérité mendiant son pain» (*Psaume 37:25*). Comment faut-il comprendre ceci ? David parle ici de sa propre observation. Il n'a jamais vu une éclipse de la bonté de Dieu telle que l'homme pieux en serait réduit à ne pas avoir un morceau de pain à se mettre sous la dent.

David n'a jamais vu le juste ou sa descendance dans le dénuement. Bien que le Seigneur puisse éprouver les parents pieux pendant un temps en les plongeant dans le besoin, il ne le fait pas aussi pour leurs enfants. Il pourvoit à la descendance des siens.

David n'a jamais vu le juste abandonné au point de devoir mendier son pain. Bien qu'il soit parfois réduit à une situation très précaire, l'enfant de Dieu n'est cependant pas oublié. Il demeure héritier du ciel, bénéficiaire de l'amour de Dieu.

Les promesses de Dieu concourent de deux manières au bien de ceux qui l'aiment.

Elles sont *une nourriture pour la foi*, et tout ce qui fortifie la foi concourt au bien de celui qui croit. Les promesses sont le lait de la foi. Celle-ci en tire son bien, comme le nourrisson du lait maternel.

«Jacob fut très effrayé, et saisi d'angoisse» (*Genèse 32:7*), mais il alla vers la promesse : «Et toi, tu as dit : Je te ferai du bien» (*v.12*). La promesse lui servait de nourriture, et il en retirait tellement de force qu'il lutta toute la nuit avec le Seigneur en prière, refusant de le laisser aller avant de recevoir la bénédiction.

Les promesses sont aussi *les sources de la joie* pour le croyant. Elles renferment plus de consolation que le monde ne contient de sujets de perplexité. La promesse suivante est une source de grande consolation : «Personne ne peut les ravir [les brebis] de la main de mon Père» (*Jean 10:29*).

Les promesses sont enfin comme *un fortifiant* qui guérit de la défaillance. «Si ta loi n'avait fait mes délices, j'aurais alors péri dans ma misère» (*Psaume 119:92*). Les promesses ressemblent

aux flotteurs sur un filet ; elles empêchent le cœur de sombrer dans les eaux profondes de la détresse.

Les miséricordes de Dieu concourent au bien de ceux qui aiment Dieu

Elles humilient. «Le roi David alla se présenter devant l'Éternel, et dit : Qui suis-je, Seigneur Éternel, et quelle est ma maison, pour que tu m'aies fait parvenir où je suis ?» (2 Samuel 7:18) Seigneur, comment se fait-il qu'un tel honneur me soit conféré pour que je sois roi ? Comment se fait-il que moi, qui gardais les troupeaux, j'entre et je sorte à la tête de ton peuple ? Tel est le langage d'un cœur touché par la grâce.

«Seigneur, qui suis-je pour que j'aie un meilleur sort que les autres, que je boive un breuvage délicieux alors qu'il leur faut ingurgiter le fiel ou vider la coupe de la souffrance ? Qui suis-je pour bénéficier de toutes ces miséricordes dont les autres sont privés, des gens pourtant meilleurs que moi ? Seigneur, pourquoi de nouvelles vagues de ta miséricorde viennent-elles me recouvrir chaque jour, alors que j'en suis si indigne ?»

Les miséricordes de Dieu ont pour effet d'attiser l'orgueil de l'homme pécheur et de plonger le croyant dans l'humilité.

Elles font fondre l'âme en la dissolvant dans l'amour divin. Les jugements de Dieu m'amènent à le craindre, alors que ses miséricordes créent en moi de l'amour pour lui.

Comme la bonté eut une action puissante sur Saül ! David avait le roi impie à sa merci. Il aurait pu lui couper la tête plutôt qu'un simple pan de son vêtement. Mais il l'épargna, et cette

bonté fit fondre le cœur de Saül. «Est-ce bien ta voix, mon fils David ? Et Saül éleva la voix et pleura» (1 Samuel 24:17). La bonté de Dieu possède une telle influence adoucissante. Elle fait monter des larmes d'amour aux yeux.

Les miséricordes de Dieu rendent le cœur fertile. Quand vous répandez généreusement le grain dans le champ, votre moisson est plus abondante et riche.

Celui qui bénéficie de la grâce honore le Seigneur de ses biens. Il ne fait pas avec ce qu'il possède comme Israël qui fit fondre tous ses bijoux et ses boucles d'oreilles pour fabriquer un veau d'or. Il imite plutôt Salomon qui plaçait toutes ses richesses dans le trésor de l'Éternel pour lui bâtir un temple. Les riches ondées de la miséricorde produisent la fertilité.

Les miséricordes de Dieu rendent le cœur reconnaissant. «Comment rendrai-je à l'Éternel tous ses bienfaits envers moi ? J'élèverai la coupe des délivrances, et j'invoquerai le nom de l'Éternel» (Psaume 116:12,13). David pense ici au peuple d'Israël. Lorsque les gens offraient leurs sacrifices d'actions de grâces, ils prenaient une coupe et rendaient grâces à Dieu pour leur salut.

Toute miséricorde est un don immérité qui vient de la grâce libre et gratuite de Dieu. Elle remplit l'âme de gratitude. Le vrai chrétien ne ressemble pas à un sépulcre où on enterre les bienfaits de Dieu dans l'oubli, mais il est plutôt un temple où résonnent ses louanges.

Ambroise disait que chaque oiseau pépie en reconnaissance à son Créateur. Combien plus cela est-il vrai du chrétien dont la miséricorde divine a enrichi et parfumé la vie !

Les miséricordes de Dieu vivifient. Ce sont des aimants pour l'amour et une pierre à aiguiser pour l'obéissance. «Je marcherai devant l'Éternel, sur la terre des vivants» (*Psaume 116:9*).

Celui qui passe en revue les bienfaits dont il a été bénéficiaire se considère comme en compte envers Dieu. Il passe de la douceur de la bénédiction à la hâte du service. Il dépense et se dépense pour la cause de Christ, et il se consacre à Dieu. Chez les Romains, quand un homme rachetait son semblable, ce dernier se plaçait au service de son rédempteur. L'homme fait preuve d'une activité zélée au service du Dieu dont la miséricorde l'entoure.

Les miséricordes divines engendrent la compassion pour autrui. Le chrétien est un sauveur dans le domaine temporel. Il nourrit celui qui a faim, habille celui qui est nu et visite les veuves et les orphelins dans leur détresse. Il sème les riches semences de sa charité parmi ces démunis. «Heureux l'homme qui exerce la miséricorde et qui prête» (*Psaume 112:5*).

Les œuvres d'amour découlent avec abondance d'un tel homme, comme la sève coule à profusion de l'arbre. C'est ainsi que les miséricordes de Dieu concourent au bien de ceux qui aiment Dieu. Ce sont des ailes qui les portent vers les cieux.

Les moyens spirituels de la grâce concourent au bien de ceux qui aiment Dieu.

La Parole prêchée agit en leur faveur. C'est une saveur pour la vie, une parole qui transforme l'âme à la ressemblance de

Christ. Elle produit l'assurance. «Notre Évangile ne vous a pas été prêché en paroles seulement, mais avec puissance, avec l'Esprit-Saint, et avec une pleine persuasion» (1 *Thessaloniens* 1:5). C'est le char du salut.

La prière concourt au bien de ceux qui sont à Dieu. Elle est le soufflet qui attise les affections et fait rougeoyer de saints désirs, et elle attise les ardeurs dans l'âme. Elle est puissante et efficace devant Dieu, une clé qui ouvre les trésors de ses miséricordes. Elle garde le cœur ouvert vis-à-vis de Dieu et fermé en regard au péché. Elle calme les élans incontrôlés des convoitises dans le cœur.

Luther conseillait à un ami de s'adonner à la prière quand celui-ci sentait la tentation s'élever dans son cœur. La prière est l'arme avec laquelle le chrétien s'abat sur ses ennemis. Elle est le médicament efficace pour la santé de l'âme. Elle sanctifie toute miséricorde (1 *Timothée* 4:5) et disperse le chagrin en permettant au cœur de présenter sa souffrance à Dieu.

Quand Anne eut prié, elle «s'en alla... mangea, et son visage ne fut plus le même» (1 *Samuel* 1:18). Si donc la prière produit ces effets précieux, elle concourt au bien des saints.

Le repas du Seigneur concourt au bien de ceux qui aiment Dieu. C'est une annonce du banquet des noces de l'Agneau et le gage de la communion que le croyant entretiendra avec Christ dans la gloire (*Apocalypse* 19:9).

C'est un festin de mets succulents qui me procure le pain du ciel pour préserver ma vie et repousser la mort. Cette ordon-

nance du Seigneur produit de merveilleux effets dans le cœur des saints. Elle vivifie leurs affections, fortifie leurs grâces, met à mort leurs corruptions, ravive leur espérance et multiplie leur joie. Luther disait : «Il est aussi difficile de consoler une âme abattue que de ramener quelqu'un d'entre les morts.» C'est pourtant ce qui se produit parfois pour l'âme des enfants de Dieu lors de la Sainte Cène.

Les grâces de l'Esprit concourent au bien de ceux qui aiment Dieu

La grâce est à l'âme ce que la lumière est à l'œil et la santé au corps. Elle agit pour l'âme comme une femme vertueuse envers son mari. «Elle lui fait du bien, et non du mal, tous les jours de sa vie» (*Proverbes 31:12*).

Les grâces possèdent une utilité incomparable. La foi et la crainte s'unissent, l'une pour garder le cœur en joie et l'empêcher de sombrer dans le désespoir, l'autre pour lui procurer la solennité et le protéger du piège de la présomption.

Toutes les grâces se manifestent dans leur beauté. L'espérance est le «casque du salut» (*1 Thessaloniens 5:8*), la douceur une «parure incorruptible» (*1 Pierre 3:4*), l'amour le «lien de la perfection» (*Colossiens 3:14*).

Les grâces que les enfants de Dieu possèdent sont des armes avec lesquelles ils se défendent, des ailes qui leur permettent de s'élever, des bijoux qui les enrichissent, des aromates avec lesquels se parfumer, des étoiles pour les décorer, des fortifiants pour les revigorer. Tout cela ne concourt-il pas à leur

bien ? Les grâces que je possède m'assurent de ma destination céleste. N'est-il pas bon d'avoir de telles preuves à l'heure de la mort ?

Le service des anges concourt au bien de ceux qui aiment Dieu

Les anges bons sont prêts à accomplir tous les offices de l'amour en faveur du peuple de Dieu. «Ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut ?» (*Hébreux 1:14*)

Certains des Pères de l'Église pensaient que chaque chrétien avait son ange gardien. Nul n'est besoin d'entrer dans un débat sur ce point. Il suffit de savoir que la totalité des armées angéliques s'emploie pour le bien de ceux qui aiment Dieu.

Les anges bons sont au service des saints pendant leur vie. L'ange vint consoler la vierge Marie (*Luc 1:28*). D'autres fermèrent la gueule des lions en présence de Daniel (*Daniel 6:22*). Toute une garde d'anges entoure le chrétien. «Il ordonnera à ses anges de te garder dans toutes tes voies» (*Psaume 91:11*). Même le plus élevé des anges est assigné à la garde du plus modeste des enfants de Dieu.

Les anges bons sont au service des saints à l'heure de la mort. Ils entourent le lit où la maladie les cloue, et ils les consolent. Dieu procure de la consolation au moyen de ses anges comme il le fait par son Esprit.

Un ange vint fortifier Christ lors de son agonie à Gethsémani (*Luc 22:43*), et il en est de même pour le croyant en proie

à l'agonie de la mort. Quand cet homme rend le dernier soupir, les anges viennent prendre son âme pour l'emmenner au ciel (*Luc 16:22*).

Les anges bons sont aussi au service des saints au jour du jugement. Ils ouvriront leur tombe et amèneront leur corps dans la présence de Christ, où ce corps sera transformé comme le corps glorieux du Sauveur. «Il enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, d'une extrémité des cieux à l'autre» (*Matthieu 24:31*).

De nombreux ennemis assaillent les enfants de Dieu ici-bas. «Ils sont mes adversaires, parce que je recherche le bien» (*Psaume 38:21*). Au jour du jugement, les anges débarrasseront les saints de tous leurs ennemis.

«L'ivraie, ce sont les fils du malin ; l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges. Or, comme on arrache l'ivraie et qu'on la jette au feu, il en sera de même à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité : et ils les jetteront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents» (*Matthieu 13:38-42*).

Au jour du jugement, les anges rassembleront les méchants (qui sont l'ivraie) pour les jeter dans la fournaise de l'enfer. Alors ces méchants ne troubleront plus jamais les justes. C'est ainsi que les anges bons concourent au bien de ceux qui aiment

Dieu. Nous voyons ici l'honneur et la dignité dont Dieu revêt le croyant. Le nom de Dieu est écrit sur lui, le Saint-Esprit demeure en lui et une escadre d'anges veille sur lui (*Apocalypse 3:12* ; *2 Timothée 1:14*).

La communion des saints concourt au bien de ceux qui aiment Dieu

«Nous contribuons à votre joie» (*2 Corinthiens 1:24*). La conversation d'un chrétien avec un autre sert à affermir l'un et l'autre. Comme les pierres dans une voûte se soutiennent mutuellement, le chrétien réchauffe et vivifie un autre en lui faisant part de son expérience.

«Veillons les uns sur les autres, pour nous exciter à l'amour et aux bonnes œuvres» (*Hébreux 10:24*). Voyez combien la grâce s'enrichit quand les enfants de Dieu se parlent les uns aux autres ! Par ses bonnes paroles, le chrétien répand de l'huile odoriférante sur un autre, en résultat de quoi la lampe de la foi de celui-ci brûle avec plus de vigueur.

L'intercession de Christ concourt au bien de ceux qui aiment Dieu

Au ciel, Christ se présente en tant que souverain sacrificateur, comme Aaron le faisait autrefois, le front ceint de la lame dorée, et chargé de l'encens précieux. Il prie pour tous les croyants comme il pria jadis pour ses apôtres : «Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en

moi par leur parole» (*Jean 17:20*). Quand un croyant est faible et peut à peine prier pour lui-même, Jésus-Christ prie pour lui, et il demande trois choses.

Il prie que les siens soient gardés du péché

«Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du malin» (*Jean 17:15*). Ce monde est rempli d'une peste spirituelle, et Christ prie que les siens ne soient pas infectés par le mal contagieux de leur temps.

Il prie que les siens grandissent dans la sainteté

«Sanctifie-les par ta vérité» (*v.17*). Qu'ils reçoivent sans cesse la provision de l'Esprit et soient oints d'une huile nouvelle.

Il prie que les siens soient glorifiés

«Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi» (*v.24*). Christ ne se satisfait pas avant de serrer les siens dans ses bras. La prière qu'il offrit quand il était sur terre est la copie et le modèle de sa prière au ciel. Quel réconfort de savoir que Christ intercède quand Satan vient tenter ! Cela concourt au bien des croyants.

La prière de Christ débarrasse les nôtres de leur péché. Ambroise parlait d'un enfant qui veut offrir un bouquet à ses parents. Il va au jardin et cueille des fleurs dont certaines sont de mauvaises

herbes. À son retour, la maman fait le tri et finit avec un beau bouquet. Nous offrons nos prières à Dieu de la même manière. Christ les reçoit, fait le tri des mauvaises herbes, c'est-à-dire du péché qui les émaille, puis il ne présente à son Père rien d'autre que de belles fleurs qui exhalent un parfum de bonne odeur.

Les prières des croyants concourent au bien de ceux qui aiment Dieu

Le croyant prie pour tous les membres du corps mystique de Christ, et ses prières ont une grande efficacité. Elles servent à la guérison des maladies dont certains souffrent. «La prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera» (*Jacques 5:15*).

Elles contribuent à la victoire du peuple de Dieu. «Fais donc monter une prière pour le reste qui subsiste encore... L'ange de l'Éternel sortit, et frappa dans le camp des Assyriens cent quatre-vingt-cinq mille hommes» (*Ésaïe 37:4,36*).

La prière du croyant obtient la délivrance de la prison.

«Pierre donc était gardé dans la prison ; et l'Église ne cessait d'adresser pour lui des prières à Dieu. La nuit qui précéda le jour où Hérode allait le faire comparaître, Pierre, lié de deux chaînes, dormait entre deux soldats ; et des sentinelles devant la porte gardaient la prison. Et voici, un ange du Seigneur survint, et une lumière brilla dans la prison. L'ange réveilla Pierre, en le frappant au côté, et en disant : Lève-toi promptement ! Les chaînes tombèrent de ses mains» (*Actes 12:5-7*).

L'ange alla chercher Pierre dans la prison, mais la prière des chrétiens alla chercher cet ange.

La prière du croyant obtient le pardon des péchés. «Job, mon serviteur, priera pour vous, et c'est par égard pour lui seul que je ne vous traiterai pas selon votre folie» (*Job 42:8*). C'est ainsi que la prière des croyants concourt au bien du corps mystique de Christ.

L'enfant de Dieu jouit donc d'un énorme privilège en ce qu'il y a sans cesse des prières offertes en sa faveur. Quand il arrive dans un lieu quelconque, il peut se dire qu'il est couvert par toute une dotation de prières à son égard. S'il est indisposé ou malade, d'autres prient pour lui, et ces prières sont puissantes et remplies de vie.

Ainsi, les choses les meilleures concourent au bien du peuple de Dieu.